

**Thème : QUELLES SOLUTIONS POUR LES BESOINS EN EAU DANS LES P.O.?**

Dans les Pyrénées-Orientales, comme partout ailleurs autour de la méditerranée, l'agriculture est irriguée. Le climat méditerranéen, d'un côté généreux en soleil, fait la richesse de notre agriculture, d'un autre côté, trop souvent avare en pluie, il nous impose, pour produire, d'arroser nos cultures. Pour résumer notre situation, nous pouvons dire que dans les P.O., nos terroirs décèlent des richesses auxquelles seul le recours à l'irrigation donnent accès.

Avec ces éléments en main, nos anciens ont appris à domestiquer l'eau de nos rivières et nous ont offert un réseau de canaux d'irrigation d'une densité exceptionnelle.

Aujourd'hui, en matière d'eau et d'irrigation, la donne n'a pas changé mais elle s'est enrichie, ainsi, l'agriculture et les territoires doivent se doter de nouveaux outils pour s'adapter à de nouvelles réalités.

**La première de ces réalités est une réalité réglementaire,**

Dans le département 3 ressources s'offrent à nous : la nappe pliocène, la nappe quaternaire et les cours d'eau :

- Afin de sécuriser l'alimentation en eau potable des populations, un consensus partagé par la profession agricole et appuyé par un classement en Zone de Répartition des Eaux, exclut de nouveaux prélèvements dans la nappe profonde du pliocène.
- De même, en vertu d'arguments réfutés par la Chambre d'Agriculture, un classement en Zone de Répartition des Eaux rend plus difficile l'accès aux nappes superficielles du quaternaire.
- Enfin, les prélèvements des canaux d'irrigation dans les cours d'eau, tendent à être restreints à des seuils souvent incompatibles avec le maintien de nos activités agricoles.

Vous comprendrez, que dans ce contexte où la réalité réglementaire attend de l'agriculture qu'elle continue à diminuer ses prélèvements sur l'ensemble des ressources, nous ayons impérativement besoin, de l'implication et de l'appui de l'ensemble des acteurs de l'eau, et en particulier de celui de nos partenaires institutionnels.

**Une seconde réalité qui s'impose à l'agriculture est celle du changement climatique.** En Roussillon, une équipe de chercheurs menée par le BRGM, s'est penchée sur le sujet dans le cadre du programme Vulcain. Au terme de leur travail, ils concluent que "la ressource en eau devrait

diminuer à un niveau que les stratégies d'économies d'eau ne permettent pas de compenser".

Pour se préparer, pour s'adapter, à cette progressive transition vers un climat plus rigoureux, l'agriculture doit se doter des outils, des équipements et des organisations nécessaires. Cette adaptation nécessite de travailler dès à présent à adopter, à faciliter, et à accompagner la mise en place de systèmes d'irrigation ajustés à la mesure d'un département des P.O. qui devrait être plus chaud, et connaître des précipitations plus rares, mais plus intenses qu'à l'heure actuelle.

Enfin, **la troisième réalité à laquelle nous devons faire face est une réalité économique.**

Ces dernières années la viticulture souffre de la diminution et de la variabilité des rendements. Pour répondre à cette situation le recours à l'irrigation est la solution qui sur certains terroirs apparaît comme la solution la plus intelligente, non pas pour atteindre des rendements records, mais pour passer de rendements historiquement très bas, à des rendements qui se rapprochent des standards régionaux et permettent de faire vivre les vigneron de leur travail.

Malgré le fait que les besoins en eau d'irrigation de la vigne soit faibles, il faudra que l'agriculture se donne, et que l'on donne à l'agriculture, les moyens techniques, réglementaires, et financiers de mobiliser de nouvelles ressources.

Désormais, si vous me demandez si l'agriculture doit mobiliser de nouvelles ressources et de nouveaux outils pour satisfaire ses besoins en eau je vous réponds 3 fois oui.

**OUI** nous avons besoin de solutions pour répondre aux nouvelles exigences de la réglementation sans compromettre nos productions,

**OUI** le réchauffement climatique accroît les besoins en eau de nos cultures et la raréfaction des épisodes pluvieux nécessite l'adoption de nouvelles techniques,

et, **OUI**, une réponse pragmatique aux difficultés de notre viticulture est de développer l'irrigation et par conséquent de solliciter nos ressources en eau.

Maintenant, si vous me demandez si nous avons des solutions pour répondre à ces besoins je vous répond que non seulement nous avons des solutions pour l'agriculture mais encore que ces solutions seront profitables à l'ensemble de nos concitoyens. Ces solutions peuvent faire appel aux eaux du Rhône mais nous envisageons également des options plus locales.

L'agriculture est par définition ancrée sur le territoire, naturellement les aménagements agricoles d'ampleur impactent ce territoire et l'impactent positivement.

Les exemples en sont nombreux.

Prenons celui de notre vaste réseau de canaux qui via l'irrigation alimente les sources et les nappes desquelles dépendent de nombreux villages et mas isolés de notre département.

Ou citons celui du barrage de Vinça qui protège la vallée de la Têt et l'agglomération perpignanaise des inondations.

Prenons encore le barrage de Caramany, écrêteur de crues, qui attire en Corbières et Fenouillèdes des pêcheurs de toute l'Europe, ou même la retenue de Villeneuve de la Raho qui anime les dimanche des promeneurs.

L'idée que je veux mettre en avant c'est celle de la multifonctionnalité, et par exemple le potentiel de production hydroélectrique des ouvrages de stockage.

C'est avec ces modèles en tête que nous voulons envisager avec l'ensemble de nos partenaires de développer des ouvrages de stockage de la ressource. Pour ne pas avoir à priver notre économie de l'eau qu'elle nous réclame, tout en ménageant une ressource trop rare en période estivale, nous souhaitons avancer vers une politique de mobilisation, par le stockage, des eaux de la mauvaise saison.

Aujourd'hui en matière de bonne gestion de l'eau l'agriculture répond présente et en fait preuve par son dynamisme. Ainsi, les arboriculteurs de Vinça et des ses environs aménagent leur réseau d'irrigation afin de substituer leurs prélèvements estivaux dans la rivière de la Lentilla à des prélèvements dans la retenue du barrage de Vinça. De même, à Saint Féliu d'Amont, les agriculteurs s'engagent dans la réalisation d'un réseau d'irrigation alimenté par la Têt afin de sécuriser l'approvisionnement en eau potable de l'agglomération de Perpignan.

Demain, dans l'élan de cette même dynamique, que ce soit pour l'irrigation du vignoble ou pour sécuriser son approvisionnement, l'agriculture veut développer le stockage de l'eau sous toutes ses formes.

Bâtissant ainsi dans les Aspres, un ouvrage de stockage qui jouera également le rôle d'écrêteur de crue pour sécuriser les habitants du bassin de Pollestres.

Créant en Cerdagne une retenue qui confortera les éleveurs pour plusieurs décennies et profitera aux randonneurs.

Accompagnant et facilitant la création d'un dense semis de retenues collinaires qui seront autant de zones humides, de zones refuges pour la faune ou encore de réserves en eau pour la lutte anti – incendie.

Aujourd'hui ces projets émergent. Pour faciliter leur émergence et pouvoir les faire arriver à terme nous avons besoin d'appuis, réglementaires bien sûr, mais également financiers.

Nous nous réjouissons que la Région appuie nos collègues languedociens en leur offrant l'eau du Rhône. C'est ainsi que dans les Pyrénées-Orientales, afin de nous inscrire dans cette dynamique

régionale, nous sollicitons de la Région qu'elle appuie avec des moyens et une énergie égale nos projets de mobilisation de la ressource en eau.